

Introduction

John Fitzgerald Kennedy, trente-cinquième président des Etats-Unis, démocrate, fut assassiné à Dallas, au Texas, le vendredi 22 novembre 1963. L'enquête d'une commission officielle (la commission Warren), dont les conclusions ont été rendues publiques en septembre 1964, a déterminé qu'un homme seul, Lee Oswald, était coupable.

Depuis ce jour, il y a plus de quarante-trois ans, ce sujet a fait couler beaucoup d'encre, de nombreux auteurs contestant cette version officielle. Quantités de théories critiques ont été échafaudées, un peu à tort et à travers. Durant toutes ces années, on a assisté à une succession d'enquêtes et contre-enquêtes, de controverses, de tournages de films et documentaires, de publications de livres, de débats. Toutes les thèses imaginables ont été émises, la passion l'emportant bien souvent sur la raison. Aujourd'hui, le grand public est convaincu qu'il s'est passé "quelque chose de louche", qu'il y a eu un complot.

Mais est-ce le cas ?

Ce livre a la prétention de donner la réponse !

Comment ? Tout d'abord, par l'application d'une méthode stricte : la recherche d'objectivité, utilisant l'esprit critique, la méthode scientifique rigoureuse et la réflexion, le courage de dire la vérité, quelle qu'elle puisse être. Dans tout ça, il faut démêler le vrai du faux, faire le tri entre les vérités et les erreurs ou mensonges, savoir ce qui est à garder et ce qui est à jeter. Et enfin donner des réponses. Non plus se contenter de présenter les différentes théories, mais oser dire si elles sont valables ou pas. Non plus simplement répéter ce que tout le monde a pu dire ici ou là (vingt versions différentes ?), mais justement éliminer les erreurs par ce travail d'analyse, de synthèse, de sélection.

Ensuite, en mettant à la disposition des lecteurs l'information objective et les faits bruts, sans apport personnel, sans déformation, surtout sans *a priori*. À vous, lecteurs, en toute objectivité, devant la totalité des pièces du dossier, de vous faire une opinion, d'atteindre une conclusion saine.

Pour moi, tout a commencé à l'âge de 8 ans, lorsque j'ai vu un reportage sur cette affaire, à la télévision française, un samedi soir, sur FR3, en 1975. Ce documentaire m'avait vraiment marqué, au point que je me souviens encore en avoir parlé le lundi suivant en cours de récréation de l'école primaire !

Des années plus tard, quand je suis entré à l'université pour faire des études d'anglais, j'ai tout naturellement choisi cette histoire comme sujet d'un exposé que je devais faire en cours de conversation anglaise. Je ne savais, à l'époque, que le peu que j'avais lu dans deux ou trois articles succincts trouvés dans des journaux ou magazines.

En 1989, je suis allé passer une année aux Etats-Unis, année que j'ai mise à profit pour commencer à étudier sérieusement cette histoire. J'ai commencé par la lecture du livre *Best evidence*, de David Lifton¹. Puis je me suis, évidemment, rendu à Dallas, lieu de l'assassinat. J'ai abordé des chercheurs (à noter, à l'été 1990, une rencontre avec l'auteur Robert Groden, au *Conspiracy Museum* de Dallas – qui n'existe plus maintenant –, ainsi qu'une longue conversation téléphonique avec David Lifton), acheté des livres et cassettes vidéos, étudié des documents dans les bibliothèques, lu le rapport Warren et ses 26 volumes de documents, fait des interviews enregistrées par téléphone, etc. J'ai eu également la chance, cette année-là, de rendre visite au docteur Cyril Wecht, grand médecin légiste, dans son bureau, qui me fournit beaucoup de documents sur cette affaire.

Depuis, cette affaire ne m'a plus lâchée. Les premières années, mes "recherches" sur l'assassinat de John Kennedy se limitaient à accumuler des documents, lire des livres, échanger des courriers avec des chercheurs américains, regarder des vidéos, enregistrer des documentaires, interroger des témoins de l'époque, retourner visiter les lieux ayant rapport à l'assassinat, rencontrer des auteurs et participer à des symposiums à Dallas, mais il n'y avait de ma part aucun véritable travail de réflexion ou de vérification. Je me contentais d'ingurgiter les données que je recevais. Naïvement confiant dans la qualité du travail de ceux qui écrivaient des livres sur cette affaire, j'étais convaincu par leurs conclusions, à savoir qu'il y avait eu un complot, et qu'Oswald était innocent du crime dont on l'accusait. Le film *JFK* d'Oliver Stone, que j'ai bien dû voir cin-

¹ Lire Quatrième partie – chapitre I – section 1 : "David Lifton"

quante fois, achevait de me convaincre et motivait même mon action de "rétablissement de justice", que je m'efforçais de mener à bien au moyen d'articles ou de conférences annuelles.

Puis mon travail a gagné en qualité. Tout d'abord, étant quelqu'un qui essaie de réfléchir intelligemment sur tout, suivant en cela les auteurs comme James Randi, Henri Broch ou Martin Gardner, dont je lisais les livres avec un grand plaisir, je m'efforçais d'avoir un esprit critique rationnel et objectif. Pas d'*a priori*, il faut étudier les faits objectivement, à la manière scientifique. Ayant été l'un des membre fondateur du *Cercle Zététique*², en 1994, je rejetais l'irrationnel et les pseudo-sciences, et leur cortège d'élucubrations telles que l'existence d'un complot des gouvernements pour cacher la réalité des OVNIS. Je suivais et soutenais le magazine *Sciences et Vie* dans ses articles fustigeant l'astrologie et Uri Geller. Pourquoi, alors, étais-je en désaccord avec les journalistes de ce magazine lorsqu'ils affirmaient que la science établissait que c'était bien Oswald qui avait tué le président américain ? Cette histoire de complot dans l'assassinat de Kennedy était le grain de sable. Et si je m'étais trompé ? Il fallait en avoir le cœur net.

J'ai alors entamé un travail de réflexion critique, poussé en cela par le président du *Cercle Zététique*, Paul-Eric Blanrue, avec qui j'ai eu des discussions passionnées sur le sujet. Après avoir étudié tout ce qui a été dit et écrit sur cette affaire pendant quatre décennies, mon travail fut justement d'en faire la synthèse. Et le maître-mot était : vérification. Vérifier, dans toute la production, les affirmations gratuites non-fondées. Vérification, donc, puis sélection et élimination. Le tort de tant de gens, c'est de croire et accepter sans vérifier. Les années qui suivirent furent consacrées au contrôle de tout ce que j'avais lu auparavant, la confrontation des idées, les échanges épistolaires avec chercheurs et témoins, la mise au pied du mur de ceux qui parlent sans prouver, la lecture attentionnée et réfléchie des arguments de part et d'autre. Ce travail me prit beaucoup de temps mais fut très révélateur. Connaître personnellement les auteurs des livres que j'avais lus fut très instructif.

Aujourd'hui, ma position définitive sur la question est que la version officielle, à savoir que Lee Harvey Oswald, et lui seul, a tué Kennedy, sans complot d'aucune sorte, est vraie. Il m'a fallu admettre que j'avais eu le tort, à mes débuts, de croire ce qu'écrivaient certains auteurs.

Inévitablement, j'en suis convaincu, comme moi il y a quelques années, vous, lecteurs, serez conduits à la même conclusion, à mesure que les arguments s'ajouteront les uns aux autres. Elle est inéluctable.

D'ailleurs, pour celui qui veut connaître la vérité sur cette affaire, une question se pose dès le départ : des centaines de livres ont été écrits, de très nombreuses hypothèses ont été émises. Or, avant toute chose, le problème qui se pose au lecteur de bonne foi qui cherche à connaître la vérité, c'est que ces théories alternatives à la "version officielle", sont contradictoires entre elles. Pourtant Kennedy n'est mort qu'une seule fois. Il n'y a donc qu'une seule version possible. En partant de cette constatation, on sait déjà que de toutes les hypothèses émises, il y en a forcément qui sont fausses. C'est mathématique. Notre travail consiste alors à déceler et révéler les erreurs pour avancer vers la conclusion et nous mener sur le chemin de la vérité.

Ce livre, composé de six grandes parties, est d'abord une présentation chronologique des événements tels qu'ils ont eu lieu. La première partie est le récit des faits tels qu'ils se sont passés : le contexte, la personne de John Kennedy, son poids dans l'Histoire, l'assassinat, l'enquête, les rapports officiels. C'est la base de départ du travail, qui n'est contestée par personne, puisque c'est la réalité, c'est l'Histoire³.

Les quatre grandes parties suivantes introduisent progressivement les arguments qui ont été avancés au fil des années, les réponses qui ont été apportées et les conclusions que l'on peut en retirer. On avance chronologiquement, par décennie. En effet, l'un après l'autre, des auteurs sont apparus, qui ont présenté des thèses dans des domaines différents, sur l'aspect politique, médical, des services secrets, de l'armée. Ces idées, ces théories, ont évolué : des auteurs se sont penchés dessus, se sont mis à les vérifier et à donner un avis, aidant le débat à progresser. Nous n'en sommes plus aujourd'hui aux débats des années 60.

Ce livre va entraîner le lecteur, mais surtout, celui-ci pourra faire le travail lui-même, et à l'issue de sa lecture il pourra tirer les conclusions qui s'imposeront à lui. J'essaierai d'être neutre. Sans influencer le lecteur, je tenterai de le faire parvenir à sa propre conclusion, et s'il est de bonne foi et fait preuve d'esprit critique, il tirera les conclusions qui s'imposent. Il y avait peut-être des questions qu'on pouvait légitimement se poser dans les années 60, voire dans les années 70. Mais plus aujourd'hui, car les réponses sont maintenant disponibles. Aujourd'hui, on a tout ce qu'il faut pour déterminer si oui ou non Kennedy a été assassiné par une personne seule, ou à la suite d'un complot.

² Voir leur site Internet à l'adresse : <http://www.zeteticque.ldh.org>

³ C'est d'ailleurs le reproche que l'on peut faire à beaucoup d'auteurs : ils ont écrit des livres sur l'assassinat de Kennedy en critiquant la version officielle sans présenter les faits bruts, privant le lecteur de la base sur laquelle s'appuyer pour comprendre les débats.

Bien sûr, il faut deux conditions au lecteur : 1. connaître les faits, et 2. être honnête. Il est en effet impératif pour le lecteur d'admettre qu'il faudra étudier le dossier complet, car c'est seulement après avoir entendu le pour et le contre qu'on pourra ensuite tirer une conclusion (car si l'on n'écoute, ou on ne lit que ce que l'on veut, alors forcément on sera biaisé dès le départ, et la conclusion n'aura plus d'intérêt).

La sixième grande partie sert de réflexion et de synthèse. C'est le point fort du livre. D'abord, loin du caractère superficiel des livres qui crient au complot en lançant des accusations à tort et à travers, ici nous nous attacherons à raisonner sur ce dossier complexe. L'intérêt de ce livre est qu'il est aussi la mise à jour la plus contemporaine des thèses, des réponses et de l'état du débat aujourd'hui.

Ce livre essaye, si tant est que ce soit possible, de s'adresser à deux lectorats. D'abord au lecteur profane, pour qu'il ait une introduction, une vision, une référence à cet événement, et aussi au lecteur plus versé dans l'histoire, plus spécialiste, qui cherche les réponses aux questions qu'il a lues.

Ainsi, ce livre poursuit le double objectif d'expliquer les choses et de rechercher la vérité. Cela devrait être assez facile. Nous n'avons pas comme sujet d'étude la mort de Napoléon à Sainte-Hélène, ni Jules César ou Platon, sujets dont la documentation reste faible. Au contraire, nous étudions un événement contemporain, dans une période très moderne, où d'ailleurs une partie des lecteurs étaient déjà nés. L'assassinat a été vu, entendu, filmé, photographié. La victime était le président des Etats-Unis, l'homme le plus puissant du monde, qui disposait des moyens les plus sophistiqués de communication du moment. Cela s'est passé devant de très nombreux témoins, et pas n'importe lesquels : le vice-président, des conseillers de la Maison-Blanche, des journalistes, la femme du président, des policiers, des gardes du corps, des hommes d'affaires. Et tout cela en plein jour. Plusieurs médecins ont vu le corps du président alors qu'il respirait encore. Les moyens mis en œuvre pour faire l'enquête furent presque sans limite. On peut donc déjà déterminer beaucoup de choses, on peut déjà étudier le crime en lui-même, de façon ouverte, facile, efficace.

Qui plus est, énormément de documents ont été mis à jour aujourd'hui et publiés dans les années 90. Quasiment tout a été rendu public. Aujourd'hui il n'y a pas un seul document qui n'ait été lu, relu, étudié, par de très nombreuses personnes. Nous avons à notre disposition le film de l'assassinat où on voit, en pleine image, le corps de la victime frappé par les balles (cas extrêmement rare pour un crime, quel qu'il soit), plusieurs autres films, des dizaines de photos, les enregistrements audio de commentateurs radios, les témoignages, le rapport d'autopsie, les rapports médicaux, etc. Nous en avons tellement qu'il faudrait toute une vie pour tout lire ! Nul ne peut donc prétendre qu'on ignore encore quelque chose. L'important à bien saisir, donc, c'est que tous les éléments sont là pour déterminer la solution. Tout le travail sera d'en faire une bonne synthèse.

Dans ce livre il n'y a pas de spéculation, il n'y a que des faits ; rien ne sera dit sans être prouvé. Il faut garder présent à l'esprit que l'histoire de l'assassinat du président Kennedy, et les controverses de ces quarante-trois dernières années, c'est surtout une histoire de passion, bien plus que de raison. Beaucoup d'auteurs ont été impliqués émotionnellement d'une manière ou d'une autre. Cela a marqué toute une génération. Il nous faudra justement, ici, insister sur le côté "raison" et tenter d'éviter l'écueil de la passion.

Le style de ce livre sera sobre ; ce n'est pas de la littérature, c'est une enquête. Cela reste un travail de chercheur pour les personnes intéressées par la vérité, et pas du tout un récit historique.

Ce livre va nous permettre aussi, au-delà des faits bruts, de s'attarder sur le sentiment de conspiration. On s'apercevra que l'affaire Kennedy a été le départ d'une grande crise de confiance du peuple américain envers ses dirigeants, mais aussi en général des peuples occidentaux envers leurs gouvernants. La théorie du complot a pris énormément de poids, pour être considérée aujourd'hui comme une vérité, un fait acquis. Ainsi quand le Boeing de la TWA explose dans le ciel de New York, en juillet 1996, on dit que c'est un missile, donc un complot. Quand les tours de Manhattan s'effondrent et qu'un avion s'écrase sur le Pentagone le 11 septembre 2001, certains pensent que c'est un complot américain. Quand Lady Di meurt dans un accident de voiture sous le pont de l'Alma, à Paris, on dit qu'il y a un complot des Anglais. À chaque fois, on se sert de l'assassinat de Kennedy comme la référence du complot et l'on tire des conclusions trop hâtives. Dans ce livre, nous nous pencherons sur ce phénomène-là. Déterminer si oui ou non il y a eu une conspiration dans l'affaire Kennedy, c'est évaluer si la base de toutes les théories qui ont pu naître ensuite est justifiée ou faussée.

Il nous faut d'emblée prévenir le lecteur que l'affaire Kennedy présente une très grande complexité : non pas le crime lui-même (cas finalement très simple, et d'ailleurs résolu le jour même !), mais toutes les théories, toutes les idées, toutes les incohérences qui ont pu être relevées et disséquées à un niveau inimaginable, qui fait qu'aujourd'hui il est très difficile d'aborder cette histoire. Ce n'est pas une question, ni cinquante, mais bien cinq cents qui nous sont posées, très détaillées, certaines parfois insolubles parce que les éléments

nous manquent ou que l'argumentation est trop tirée par les cheveux. Devant cette complexité, le but de ce livre est de présenter les choses de la manière la plus simple possible.

Au sujet des détails, la question s'est posée de la limite à ne pas dépasser. Pour prendre un exemple, il a été jugé superflu, concernant la limousine du président, d'indiquer sa puissance, sa date de fabrication⁴, etc., toutes ces choses qui ne sont pas importantes pour la compréhension de l'histoire. Ce qui est important, c'est la réflexion. Je ne vais pas assommer le lecteur de détails de type encyclopédique. Par contre, ces éléments peuvent intéresser certains lecteurs et mon but sera d'indiquer où trouver cette information, puisqu'elle existe. Ce livre se veut aussi une référence, un point de départ pour les recherches plus poussées, et la partie "sources" cherchera l'exhaustivité dans les pistes.

Comme méthode de travail, en ce qui concerne les documents, les récits des témoins et les déclarations des auteurs, l'inconvénient majeur est que tout est en américain. Par souci de lisibilité, j'ai eu parfois recours à la paraphrase, en m'attachant à ne pas déformer les propos. Par contre lorsque la précision s'impose, le choix a été fait de retranscrire les propos textuellement dans leur langue originale, suivis, pour le lecteur non-angliciste, de ma traduction. Ainsi le lecteur aura accès directement au témoignage sans déformation aucune.

Rédiger un ouvrage sur un tel sujet donne une responsabilité morale. Des gens vont lire, croire, voire être influencés par mes conclusions. J'ai constamment gardé à l'esprit qu'il me fallait donc être strict, scrupuleux, rester humble, ne pas dire d'erreur.

Aux yeux de certains lecteurs, inévitablement, il manquera des choses. Tout d'abord, dans la montagne de documents et sources se rapportant à l'affaire qu'il a fallu lire, il est bien évident que j'ai dû procéder à une sélection afin de ne pas alourdir l'ouvrage. J'ai gardé ce que je pensais être important, et laissé de côté ce qui ne l'était pas, pour ne pas trop encombrer l'esprit du lecteur. De plus, il est matériellement impossible à un homme seul de lire tout ce qui a été écrit partout sur l'assassinat de JFK (des centaines de milliers de pages). Il faut savoir faire la synthèse. Par exemple, je n'ai pas abordé tous les points relevés dans tous les livres complotistes. Il aurait fallu pour ça écrire une encyclopédie et avoir une équipe de dix personnes à mon service, parce que chaque livre soulève des accusations et des allusions ou des insinuations et il est impossible de les reprendre toutes point par point. Mais tout ce qu'écrivent les complotistes n'est pas forcément vrai, ni digne d'intérêt, loin de là, parce que leurs écrits sont souvent tirés de l'imagination ou de la mauvaise méthodologie. Il n'est ni possible, ni surtout utile, de répondre à tous les points soulevés par tous les complotistes.

Pour étudier l'affaire Kennedy, et avant de se former une opinion, il faut être rigoureux et donc avoir certaines connaissances. On ne peut pas se permettre d'avoir une idée sur l'affaire Kennedy si on n'a pas un minimum de connaissances de base sur le fonctionnement des institutions américaines, du fonctionnement des services de renseignements américains, de la médecine, sur ce qu'est une autopsie et de ce qu'elle permet de détecter comme trajectoire de balle ou blessure, et sur les enquêtes de police, etc. J'ose prétendre que sans ces connaissances de base, on ne peut pas légitimement se permettre de former une opinion, et encore moins de tirer une conclusion, ou, pire, donner des leçons (un travers dans lequel tombent malheureusement beaucoup d'auteurs).

Un travail de recherche sur l'assassinat de Kennedy fait de nos jours est forcément différent de ce qui a été fait dans les années 60. On ne peut plus, comme alors, interroger les témoins ; une grande partie d'entre eux sont morts, et pour les autres, tant de temps est passé que leurs souvenirs sont devenus trop aléatoires et non fiables. De plus, un tel travail a déjà été fait⁵. Non, le travail d'aujourd'hui est plus un travail intellectuel, consistant à analyser tout ce qui a été écrit et à séparer le vrai du faux.

Le but de cet ouvrage, en somme, est d'en finir avec "l'affaire Kennedy". Il a la prétention d'être l'ouvrage définitif. Après plus de quatre décennies, il est temps de tourner la page, il est temps de mettre un terme aux contre-vérités qui ont provoqué beaucoup de dégâts. John Kennedy pourra alors reposer en paix une fois pour toutes.

Bonne lecture.

⁴ Informations précises qu'on trouve facilement sur Internet, aujourd'hui.

⁵ Lire le rapport de la commission Warren, ou les ouvrages d'auteurs comme Mark Lane ou William Manchester (voir les sources de l'ouvrage).

Note de vocabulaire

La mort de John Kennedy est un crime, c'est un meurtre (action de tuer volontairement un être humain), c'est un assassinat (meurtre commis avec préméditation, guet-apens)⁶.

- complot : "(XII^e, « rassemblement de personnes »). Projet concerté secrètement contre la vie, la sûreté de quelqu'un, contre une institution."
- complotteur : "Celui qui complot."
- conspiration : 1^o. Accord secret entre deux ou plusieurs personnes en vue de renverser le pouvoir établi. 2^o Entente dirigée contre quelqu'un ou quelque chose."
- conspirateur : "Personne qui conspire."
- conjuration : 2^o Entreprise concertée secrètement contre l'Etat, le souverain, par un groupe de personnes que lie un serment.⁷ (ce mot synonyme est étrangement peu utilisé dans la littérature sur l'assassinat de Kennedy).

Pour ce livre, un néologisme sera employé :

- complotiste : personne affabulatrice, dépourvue d'esprit critique, qui, du fait d'une mauvaise analyse des faits, refuse de voir la vérité en face et en arrive à croire à un complot. Le complotiste écrit des livres, ou des articles, propagant, consciemment ou non, malhonnêtement ou non, des contre-vérités⁸.

Dans ce livre, il conviendra donc de bien différencier le conspirateur (celui qui, en 1963, cherche à éliminer le président Kennedy), et le complotiste (celui qui, des années plus tard, imagine que Kennedy a été tué à la suite d'une conspiration).

Parmi les auteurs qui ont publiquement rejeté la version officielle, je distinguerai ceux que l'on appelle les critiques (ceux qui critiquent le rapport Warren, dans les premières années), et les complotistes (les auteurs contemporains). Il y a en effet une différence fondamentale entre les deux. Dans les années 60, il était tout à fait compréhensible que des gens critiquent le rapport Warren, ses méthodes de travail, et certaines de ses conclusions, à tort ou à raison, car certains éléments étaient indubitablement troublants. Mais aujourd'hui, des décennies plus tard, toutes les réponses aux questions ont été apportées. Des milliers de documents ont été rendus publics, des groupes de spécialistes ont re-vérifié à plusieurs reprises le dossier médical, une commission d'enquête puissante a ré-étudié le dossier complet de fond en comble, des chercheurs ont établi scientifiquement, à de nombreuses reprises, la validité des conclusions de la commission Warren, etc. Aujourd'hui, le doute n'est plus permis. La critique n'est plus raisonnable. Aussi, ceux qui s'acharnent à rejeter la version officielle ne sont plus des critiques, ce sont des complotistes, des gens non raisonnables, qui ne se basent pas sur des zones d'ombre pour exprimer leurs doutes légitimes, mais sur des idées préconçues et un esprit fermé pour inventer des complots inexistantes.

Par choix rédactionnel, plutôt que d'utiliser l'expression "la version officielle", qui peut donner l'idée d'une version imposée, j'ai préféré celle de "les conclusions des enquêtes officielles", pour bien montrer que c'est à la suite d'enquêtes approfondies qu'on est arrivé à des conclusions **étayées**, et que ce n'est pas juste une version inventée et imposée comme ça.

⁶ D'après les définitions tirées du dictionnaire de la langue française, *Le Petit Robert 1*.

⁷ Ibid.

⁸ Définition de l'auteur.

Note sur les traductions

L'assassinat de Kennedy est un événement qui s'est déroulé aux Etats-Unis. Les termes d'origine étant en américain, il a fallu définir certains des termes à utiliser en français. Pour les traductions, certaines furent possibles, d'autres non, voire non souhaitables. Le choix a été le suivant :

- Texas School Book Depository = dépôt de livres scolaires, ou TSBD
- Secret Service = *Secret Service*
- Dealey Plaza = *Dealey Plaza*
- the grassy knoll = le tertre gazonné
- the wooden fence = la barrière en bois
- the triple underpass = le pont de chemin de fer
- the Stemmons freeway sign = le panneau Stemmons
- line up = parade d'identification
- sniper's nest = nid du tireur
- curtain rods = tringles à rideaux
- Parkland Memorial Hospital (à Dallas) = Parkland
- Bethesda Naval Hospital (à Washington) = Bethesda
- full-metal-jacketed bullet = balle à chemise en métal dur
- lapel = revers (de veston)
- dishonorable discharge = renvoi à la vie civile pour manquement à l'honneur

L'arme d'Oswald est décrite, aux Etats-Unis, comme "*a rifle*", c'est-à-dire un fusil. Mot qui est repris en France dans tous les ouvrages et articles sur l'affaire, mais pas dans la traduction du rapport Warren, où le traducteur choisit plutôt le terme "carabine", justifiant techniquement son choix par le fait que le mot "fusil" ne désigne qu'occasionnellement une arme à canon rayé, type utilisé par Oswald. Alors, fusil ou carabine ? Dans ce livre, dans un but de simplicité et d'homogénéité avec les autres écrits, le terme "fusil" sera choisi, en s'excusant auprès des puristes et spécialistes des armes. J'ajoute que le terme américain pour l'arme d'Oswald est "*bolt-action rifle*", qui se traduit par "fusil à culasse mobile".

Pistolet ou revolver ? Quelle était l'arme de poing que possédait et qu'a utilisé Oswald contre le policier Tippit ? Selon les définitions du Petit Robert, c'était un pistolet ("arme à feu courte et portative"), mais surtout, plus précisément, un revolver ("pistolet à répétition muni d'un magasin qui tourne sur lui-même"). Dans ce livre, nous choisirons d'utiliser le terme "revolver".

Il a été décidé, évidemment, de ne pas traduire le nom des rues. Par exemple, "*Houston Street*" n'a pas été traduit en "rue de Houston", ni "*Main Street*" par "rue principale".

Le mot anglais *cover-up* n'a pas d'équivalent en français, et se traduit par l'expression "tentatives faites pour étouffer l'affaire" [d'après la définition tirée du dictionnaire *Le Robert & Collins Senior*]. Dans ce livre, on gardera le mot anglais, car il est bien compris.

Pour ce qui concerne l'autopsie, on retrouve souvent le mot *slides*. Il s'agit des petites plaquettes en verre, nommées "porte-objets" utilisées pour les microscopes. Dans ce livre, là aussi, on gardera le mot anglais.

Abréviations :

- Z255 = image n°255 du film de Zapruder.
- WR147 = page 147 du rapport Warren.
- CE276 = Commission Exhibit 276 (pièce à conviction de la Commission Warren).
- 2H156 = page 156 du volume n°2 des 26 volumes de pièces à conviction de la Commission Warren.
- HSCA147 = page 147 du rapport du HSCA.
- 2HSCA156 = page 156 du volume n°2 des 12 volumes de pièces à conviction du HSCA.

Le calibre des armes américaines est toujours exprimé en pouces (un pouce = *one inch*). Par exemple, si le calibre d'une arme est .38, cela signifie que le diamètre de son canon est de 38/100^e de pouce (soit 0,97 centimètre). Dans cet ouvrage, le calibre reste exprimé à l'américaine.

Toutes les traductions de ce livre – sauf deux, notées et référencées – mises à chaque fois à la suite de l'original en anglais, ont été faites par l'auteur François Carlier lui-même, qui a exercé, un temps, l'emploi de traducteur. Elles se veulent fidèles, l'accent ayant été mis sur le sens général.

Table des matières

Remerciements	11
Introduction	13
Première partie :	
L’histoire	19
Chapitre I. Le monde en 1963	21
1. Le monde	21
2. Aux Etats-Unis	22
Chapitre II. Kennedy	25
1. La famille Kennedy	25
2. La présidence de John Kennedy	25
Chapitre III. Le voyage à Dallas	27
1. Vendredi 22 novembre 1963	27
2. La commission Warren	34
Deuxième partie :	
Les années 60	39
Chapitre I. Les premiers critiques	41
1. Harold Weisberg	41
2. Mark Lane	43
3. Sylvia Meagher	51
4. Edward Epstein	52
5. Les autres	53
Chapitre II. L’affaire Garrison	57
1. L’enquête	57
2. Le procès	66
Troisième partie :	
Les années 70	69
Chapitre I. La crise de confiance	71
1. Premiers doutes	71
2. Le Watergate	71
Chapitre II. Les enquêtes officielles	73
1. La commission Rockefeller	73
2. Le HSCA	74
Quatrième partie :	
Les années 80	81
Chapitre I. Les critiques	83
1. David Lifton	83
2. Robert Groden	95
3. Jim Marrs	103
4. Les autres	105
Chapitre II. Les défenseurs de la version officielle	109
1. Jim Moore	109
2. Le gouvernement	111

Cinquième partie :	
Les années 90.....	113
Chapitre I. <i>JFK</i> , le film	115
1. <i>JFK</i>	115
2. Conséquence : l'ARRB.....	127
Chapitre II. Défense de la commission Warren.....	135
1. Les médias	135
2. Gerald Posner.....	135
Chapitre III. Les réactions.....	149
1. Lancer, COPA et Internet	149
2. Encore des critiques	157
3. Hyper-spécialisation	174
4. Confessions.....	178
5. En France.....	184
Sixième partie :	
Bilan et réflexions	201
Chapitre I. Les hypothèses	203
1. Une distinction importante.....	203
2. Les différentes hypothèses.....	204
Chapitre II. Examen des points importants	213
1. Les tirs : balle unique et coup mortel.....	213
2. Le dossier médical	234
3. Documents truqués ou authentiques ?.....	245
4. Lee Harvey Oswald.....	257
5. <i>Dealey Plaza</i>	275
Chapitre III. Bilan	293
1. Doutes et certitudes.....	293
2. Réflexions.....	309
Conclusion.....	335
Chronologie des événements.....	339
Annexes	341
Bibliographie sélective	375
Sources	377
Index	389